

et, dans votre ignorance, vous détruisez avec plaisir les oiseaux nocturnes, qui font une guerre acharnée aux mûlots, et qui ne vivent eux et leurs petits, que des débris de vos ennemis. Respectez donc la chouette, la dame, dont vous venez cloquer les cadavres à la porte des écuries, si vous ne voulez pas que les rats ravagent vos champs, vos greniers et vos fruits.

" Puisque je vous montre votre intérêt, laissez-moi vous dire que ce pauvre animal que l'homme mûr comme l'enfant écrasent avec fureur s'il se montre dans vos jardins, ce crapaud terrestre, que vous appelez un *lot*, ne vit que d'araignées, de limaçons, de lézards, de nos légumes, de nos semis. Cet animal est laid, il est presque dégoûtant, mais il est éminemment utile. Au lieu de le détruire, protégez-le. Les Anglais, observateurs, après avoir détruit ces crapauds, reconnaissant leur tort stupide, viennent acheter en France, à des prix assez élevés ces pauvres *lots* que poursuivent une répulsion inintelligente.

" Avant de détruire, réfléchissez ! L'homme, si riche dans ses intentions, surtout alors qu'il faut détruire, est impuissant souvent pour se protéger et se défendre ! Qui obtiendrait vos canons rayés en face des pucerons, des chenilles, des vers blancs, des mûlots ? Reconnaissez votre impuissance. Vos défenseurs, ce sont les oiseaux, qui dévorent les insectes par milliers.

" La pitié envers les animaux ne doit pas se borner à ne pas les torturer par de mauvais traitements, il faut encore les soigner, veiller à leur bien-être.

" Les écuries doivent être aérées, proprement tenues. Comment l'animal peut-il prospérer, jouir d'une bonne santé, s'il ne peut librement respirer ? Pourquoi ces plafonds si bas, cet espace si étroit, ce fumier qui reste sous ses pieds, ce purin qui croupit dans l'étable, au lieu de se répandre au dehors, dans une fosse qui créera le fumier indispensable à nos récoltes ? Là où vous ne respirez pas à l'aise, à es-vous bien ? Vous êtes étouffés. L'air vicié ne vient pas quand vous respirez des odeurs nauséabondes, qui empestent et vous et vos aliments. Eh bien ! l'animal est comme nous, il a besoin d'un air sain et non vicié par le défaut de ventilation, par des exhalaisons empestées. Si vous construisez, donnez un peu plus d'espace ; si vous avez une étable trop étroite, n'accumulez pas trop vos animaux ; que le plancher, percé dans le haut, reçoive une espèce de cheminée faite avec quatre planches jointes ensemble et qui, s'élevant un peu au-dessus du toit, permettra à l'air extérieur de pénétrer et aux émanations malsaines de sortir.

" L'hiver, les animaux ne travaillent pas, et le cultivateur peu aisé, souvent aussi celui qui est riche, nourrissent mal leurs bestiaux, économisent le foin ou suppriment l'avoine. Il semble que ce n'est qu'à regret qu'on donne un peu de paille, juste ce qu'il faut pour empêcher l'animal de mourir de faim. Triste économie ! vous diront tous ceux qui se sont occupés des bestiaux ; mauvaise entente de vos intérêts ! L'animal mal nourri dépérit ; au sortir de l'hiver, presque dépouillé de son poil, et sans force, il ne pourra accomplir de bons labours, il fera moins d'ouvrage, et cette privation d'une nourriture nécessaire le disposera à la maladie et hâtera sa mort : sa mort, une perte pour vous cultivateurs ? L'animal convenablement traité vivra une moitié de plus que l'animal mal nourri, mal soigné. Cela est incontestable souvenez-vous en !

" L'animal dont la litière est insuffisante sera mal couché ; renouvelez la litière.

" L'animal mal nourri donnera un pauvre fumier, vous devriez savoir cela. Pour avoir un engrais puissant, que la nourriture soit bonne.

" Ces conseils, que, dans le désir d'être utile, j'ai réunis, j'ai répétés, après les maîtres, ils sont sages, ils sont bons ! Qui les fera connaître dans nos campagnes ? Nos discours ? Peu les entendent. Les livres ? Le cultivateur, accablé par la peine, poursuivi par les travaux incessants de la ferme, lit peu ces avis salutaires. C'est le lot, c'est la mission de nos instituteurs des campagnes de les propager, de les répandre, en les répétant sans cesse à leurs élèves. La jeunesse écoute peu, mais enfin elle répète les leçons du maître. Cet âge est sans pitié, dit-on. Oui, s'il est livré à ses mauvais instincts ; mais, bien conduits, les enfants sont accessibles à la pitié. Un cœur bat aussi dans leur poitrine ; ils aimeraient à être choqués par une tendre mère, ils craignent les châtiements et ils savent très-bien distinguer si la punition est juste

ou injuste.

" Que les instituteurs montrent que les animaux sont sensibles comme nous et au bien et au mal, qu'ils souffrent quand on les frappe ; que Dieu a mis au cœur de l'homme l'humanité, et que cette humanité doit s'étendre non-seulement à ceux que la Divinité créa pour son intelligence, les rois de la nature, mais encore aux animaux qu'il nous donna pour nous aider, nous secourir ! Que l'instituteur leur montre que ce soin donné aux animaux satisfait le cœur, habitue l'homme à la compassion, à la bienveillance, et que ces soins eux-mêmes sont dans l'intérêt de l'homme, qui attend un bon et long service de ces animaux qui sont nos aides et dont nous devons faire des amis.

" Cette tâche d'instruire la jeunesse, de lui donner non-seulement les éléments du savoir, mais encore et surtout de lui montrer le bien là où il est, de former le cœur de leurs élèves, cette tâche est grande et belle, et nos instituteurs, qui donneront l'exemple, ne failliront pas à ce devoir qu'ils connaissent si bien et qui est sacré pour eux. Ce que l'on apprend dans sa jeunesse ne s'oublie pas.

" Messieurs, dans ces avis, j'ai parlé à tous dans leurs intérêts bien compris, j'ai parlé à la raison ; je voudrais surtout parler au cœur et répéter sans cesse à tous :

" Compassion, bienveillance, pitié pour les animaux ! "

Choses et autres

Société d'agriculture d'Arthabaska. — A une assemblée des membres de la société d'agriculture du comté d'Arthabaska, tenue au village d'Arthabaska le 30 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues :

Directeurs : Dé-iré O. Bourbon, écr., Ste. Victoire ; MM. Patrick McKeown, Ste. Elizabeth ; Jean-Bte. Fortier, Ste. Hélène ; Amille Gélinas, Ste. Clotilde ; David Bergeron, St. Louis ; Philippe Hébert, St. Patrice ; Edouard Picard, St. Médard ; Joseph Houle, St. Eusèbe ; Narcisse Talbot, St. Norbert ; Prudent Laineuse, St. Albert ; Solime Bourbon, St. Christophe ; William Farley, St. Valère ; Pierre Noël Beliveau, St. Paul.

— Montréal possède un avare qui peut rendre des points à Harpagon.

Ces jours derniers il accompagnait au cimetière de la Côte des Neiges, les restes mortels de son père qui lui laissa une fortune assez chouette. Lorsque le prêtre eut prononcé la dernière prière notre fesse-mathieu s'agenouilla près de la bière. Tout le monde crut qu'il allait rendre au défunt le dernier tribut de son amour filial, en disant une petite prière, ... bernique ! ce n'était pas ça. Notre avare prit un petit tourne-vis et enleva soigneusement les quatre poignées argentées du cercueil qu'il enveloppa dans un mouchoir et les fit disparaître dans une de ses poches.

RECETTES

Moyen de détruire les vermines du bétail

M. Duvernay veut bien nous faire connaître un procédé pour détruire la vermine du bétail, procédé qu'il a souvent employé et qui lui a toujours donné d'excellents résultats. Voici en quoi il consiste :

On prend du lait de beurre que l'on fait un peu chauffer, et on y ajoute du tabac à priser, après quoi on en frotte l'animal. " J'ai eu besoin, nous dit M. Duvernay, de faire usage de ce moyen pendant les premières années de mon exploitation, car je me trouvais alors en quelque sorte dans la nécessité de faire manger pendant l'hiver de la paille à mes bestiaux ; mais depuis que je les nourris mieux, la vermine a totalement disparu. " Donc il est important de toujours bien nourrir les animaux.

Remède contre le blanc du rosier

Pour prévenir le blanc du rosier et détruire les pucerons qui dévorent les feuilles et les fleurs, on lave cet arbrisseau avec de l'eau dans laquelle on fait préalablement infuser du tabac en poudre ou des bouts de cigares dans la proportion de 1 once par pinte de liquide. Il est important de répéter la lotion pour assurer le succès de l'opération.